



HAL
open science

Mettre en image les deux cités augustiniennes

Elisa Brilli

► **To cite this version:**

| Elisa Brilli. Mettre en image les deux cités augustiniennes. 2015. halshs-01290467

HAL Id: halshs-01290467

<https://shs.hal.science/halshs-01290467v1>

Preprint submitted on 18 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mettre en image les deux cités augustinienes (*ms. Florence, BML, Plut. 12.17*)

Elisa Brilli

N°102 | mars 2016

Cet article souligne l'efficacité rhétorique inhérente aux deux cités augustinienes, la *civitas Dei* et la *civitas terrena* (ou *diaboli*). Il est question ensuite de différents traitements de cette dimension dans le code respectivement verbal et visuel. Pour approfondir cette comparaison sémiotique, l'auteur prend en compte un manuscrit enluminé du *De civitate Dei* bien connu (Plut. 12.17 ; Canterbury ? 1120-1130). En examinant le traité augustinien non moins que sa réception médiévale, l'article offre un regard nouveau et original sur les quatre enluminures (pleine page), qui ouvrent ce manuscrit.

Working Papers Series

Mettre en image les deux cités augustiniennes (*ms. Florence, BML, Plut. 12.17*)

Elisa Brilli

Mars 2016

L'auteur

Elisa Brilli (Rome, 1980) est Assistant Professor au département d'Italian Studies à l'University of Toronto depuis janvier 2015. Elle est docteur en « Philologie, linguistique et littérature » (Université La Sapienza, Rome) et « Histoire et civilisations » (EHESS, Paris) depuis 2009, avec une thèse consacrée au paradigme culturel médiéval de la « civitas diaboli ». Ses intérêts de recherche portent sur les études sur Dante, l'histoire culturelle médiévale, la réception médiévale du *De civitate Dei* d'Augustin entre textes et images. A ces différents thèmes elle a consacré deux livres (*Faire l'anthropologie historique du Moyen Age* (dir.), Paris, 2010; *Firenze e il profeta. Dante tra teologia e politica*, Rome, 2012) et plusieurs articles parus dans des revues scientifiques. Elle a récemment publié l'édition critique de l'*Alphabetum Narrationum* de Arnold de Liège (Turhout, 2015; CCCM 160) et codirigé le volume *Images and Words in Exile* (Florence, 2015). Elle est également membre associée du Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval (CRH- EHESS) depuis 2007 ; chercheuse associée du KHI-Max Planck Institut de Florence depuis 2010 ; membre associée du Laboratoire d'études sur les Monothéismes (EPHE -Paris IV -CNRS), où elle a été boursière post-doc Fernand Braudel - IFER en 2013.

Le texte

Ce texte a été produit dans le cadre d'une bourse Fernand Braudel IFER outgoing, au Laboratoire d'études sur les Monothéismes, en 2013.

L'étude présentée dans cet article a bénéficié des précieux conseils de Anna Fontes-Baratto, Chiara Frugoni, Jérôme Baschet, Didier Méhu, Jean-Claude Schmitt et Brian Stock, ainsi que des suggestions et des commentaires des participants au séminaire du « Groupe de recherche sur les pouvoirs et les sociétés de l'Occident médiéval et moderne » (auprès de l'Université du Québec à Montréal), coordonné par Michel Hébert et Piroska Nagy, et des membres du séminaire de doctorat du Laboratoire d'études sur les Monothéismes (à l'EPHE de Paris), coordonné par Olivier Boulnois, à l'occasion de deux présentations (en septembre 2012 et en avril 2013). Une première version de cet article a été publiée en italien (Brilli E., 2013) : un remerciement spécial s'adresse à Rocío Sánchez Ameijeiras pour avoir autorisé la présente traduction et mise à jour.

Citer ce document

Elisa Brilli, *Mettre en image les deux cités augustiniennes (ms. Florence, BML, Plut. 12.17)*, FMSH-WP-2015-102, mars 2016.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2016

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fmsch.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Cet article souligne l'efficacité rhétorique inhérente aux deux cités augustiniennes, la *civitas Dei* et la *civitas terrena* (ou *diaboli*). Il est question ensuite de différents traitements de cette dimension dans le code respectivement verbal et visuel. Pour approfondir cette comparaison sémiotique, l'auteur prend en compte un manuscrit enluminé du *De civitate Dei* bien connu (Plut. 12.17; Canterbury ? 1120-1130). En examinant le traité augustinien non moins que sa réception médiévale, l'article offre un regard nouveau et original sur les quatre enluminures (pleine page), qui ouvrent ce manuscrit.

Mots-clefs

Augustin, De civitate Dei, civitas terrena, civitas diaboli, saeculum, Canterbury, polysémie, equivocité, antithèse

Imagining Augustine's two Cities (ms. Florence, BML, Plut. 12.17)

Abstract

This article points out the rhetorical dimension of the two cities defined by S. Augustine, the *civitas Dei* and the *civitas terrena* (or *diaboli*); then it considers the different treatments of such a dimension in the verbal and in the visual code. In order to deepen this semiotic comparison the author examines a well-known illuminated manuscript of the *De civitate Dei* (Plut. 12.17; Canterbury ? 1120-1130). In keeping with the Augustinian treatise as well as with its medieval reception, the article offers a new and original insight of the four depicted folios, which open this manuscript.

Keywords

Augustine, De civitate Dei, civitas terrena, civitas diaboli, saeculum, Canterbury, polysemy, equivocation, antithesis

Rappresentare le due città di Agostino (ms. Firenze, BML, Plut. 12.17)

Riassunto

Quest'articolo sottolinea l'efficacia retorica delle due città agostiniane, *civitas dei* e *terrena* (o *diaboli*), per poi esaminare il suo diviso trattamento in sede verbale sia in sede figurativa. Per approfondire questo paragone semiotico, l'autore prende come esempio un celebre manoscritto miniato de *De civitate Dei* (Plut. 12.17; Canterbury ? 1120-1130). In accordo tanto con il trattato agostiniano quanto con la sua ricezione medievale, l'articolo offre nuova e originale interpretazione delle quattro tavole miniate che aprono questo manoscritto.

Parole chiave

Agostino, De civitate Dei, civitas terrena, civitas diaboli, saeculum, Canterbury, polisemia, equivocità, antitesi

Sommaire

L'efficacité rhétorique des deux cités augustiniennes	5
Un exemple de mise en image : le ms. Florence, BML, Plut. 12. 17	6
De l'histoire au jugement individuel <i>post mortem</i> (f. 1v, fig.1)	7
La <i>civitas Dei</i> triomphante (f. 2V, fig. 4)	10
Augustin et les (faux) savants (f. 3v-4r, fig. 5-6)	12
Le cycle iconographique du Plut. 12, 17 et les deux cités augustiniennes	13
Le <i>saeculum</i> et le triomphe de la <i>civitas Dei</i>	16
L'opposition des deux cités dans ce monde	17
Conclusions : rhétorique verbale et rhétorique figurative des deux cités augustiniennes	20
Figures	21
Bibliographie	21

L'efficacité rhétorique des deux cités augustinienne

Peu de représentations culturelles ont connu une fortune égale à celle de la *civitas* en tant qu'image de la communauté, et peu de doctrines peuvent se vanter d'être plus suivies que la doctrine augustinienne des deux cités. Les raisons d'un tel succès sont sans doute multiples, allant de l'*auctoritas* du Père de l'Église à l'éclectisme de ces représentations. Toutefois, parmi ces raisons, il faut également prendre en compte la dimension rhétorique et poétique. Le fait de se représenter la communauté des élus sous la forme d'une *civitas* parfaite, la *civitas Dei* dans laquelle est transposée la Jérusalem biblique, tout comme le fait de concevoir l'histoire de la création comme la confrontation entre cette *civitas*, errant dans ce monde à la suite du péché mais destinée à triompher dans l'autre, et son antagoniste, la *civitas terrena* (ou *diaboli*, définition présente chez Augustin et qui est privilégiée au Moyen Âge), attachée à ce monde et destinée à sa perte dans l'au-delà, tout cela est « émouvant ». Ça l'est au sens étymologique, celui de la rhétorique antique, de même que devaient être « émouvantes » les images choisies par le rhéteur pour conquérir l'attention, les faveurs et la mémoire de son public.

C'est Augustin lui-même, dont tout ce qu'il doit à sa première formation rhétorique est trop célèbre pour que l'on s'y attarde¹, qui souligne l'importance de cette dimension. Augustin la présente même comme objective, c'est-à-dire inhérente à la création et non pas à la seule doctrine qu'il avait élaboré pour la décrire. L'antithèse – il observe au sujet de la chute des anges rebelles – est une figure rhétorique qui assure l'harmonie du discours ; de la même manière, il faut croire que, dans les plans du Créateur, la création intègre le mal aux fins d'une harmonie plus délicate, à la manière d'un très beau poème². Dans cette *eloquentia*,

1. Voir Marrou H.-I., 1958⁴ ; McWilliam J. - Barnes T. - Fahey M. - Slater P., 1992 et la troisième partie de Enos R. L. - Thompson R., 2008.

2. Cf. Aug. Hipp., *De civ. Dei* XI 18, éd. B. Dombart e A. Kalb, in *Corp. Christ. Ser. Lat.* 47-48, vol. 48, p. 337: « Neque enim Deus ullum, non dico angelorum, sed uel hominum crearet, quem malum futurum esse praescisset, nisi pariter nosset quibus eos bonorum usibus commodaret, atque ita ordinem saeculorum tamquam pulcherrimum carmen ex quibusdam quasi antithetis honestaret. Antitheta enim quae appellantur, in ornamentis elocutionis sunt decentissima, quae latine appellantur opposita, uel quod expressius

qu'Augustin veut *rerum* ('des choses/faits') et non seulement *verborum* ('des mots'), l'opposition des deux cités, figure antithétique par excellence, est chargée de représenter l'opposition entre le Bien et le Mal ; mais Augustin fait converger dans l'opposition des deux cités de multiples dualités structurant l'horizon théologique chrétien.

En premier lieu, la tension entre temps et éternité, à savoir entre les incertitudes et les souffrances du devenir de l'*hoc saeculum* (« ce monde/ ce temps ») et la perfection que le fidèle croit être propre au monde inauguré par la seconde parousie et par le Jugement dernier. La *civitas terrena* (ou *diaboli*) appartient aveuglement à l'histoire puisqu'elle ne reconnaît pas d'autre réalité que celle dans laquelle elle vit ; la *civitas Dei*, au contraire, dont les membres sont à leur tour immergés dans le devenir en conséquence du péché originel, transite dans ce monde sans pourtant lui appartenir et son *iter* est en toute confiance dirigé vers le transcendant.

La tension de nature ontologique entre le caractère fragmentaire et la précarité de l'être dans le temps et la plénitude de l'être hors du temps s'associe alors à une tension de caractère éthico-eschatologique, celle entre celui qui est attaché au monde et celui qui au contraire sait le dépasser. Dans cette perspective, Augustin définit la *civitas terrena* (ou *diaboli*) comme la communauté métahistorique de ceux qui se sont dédiés à l'*amor sui* et qui, oublieux de Dieu, seront oubliés par lui dans l'au-delà ; la *civitas Dei* correspond au contraire à la communauté métahistorique de ceux qui ont correctement cultivé l'*amor Dei*, à savoir les futurs élus. De cette manière, les deux cités augustinienne assimilent et resémantisent à la riche série des binômes pauliniens, que l'on pense aux célèbres binômes charnel/spirituel, génération/régénération, nature/grâce, et terrestre/céleste.

Aux côtés de ces dualités principales, les deux cités augustinienne en synthétisent aussi d'autres. Celle, par exemple, entre État politique (qui est la signification première du syntagme *civitas*

dicitur, contrapositiona. [...] Sicut ergo ista contraria contrariis opposita sermonis pulchritudinem reddunt: ita quadam non uerborum, sed rerum eloquentia contrariorum oppositione saeculi pulchritudo componitur ». La même métaphore se retrouve dans Aug. Hipp., *Ep.* 138, 5 et 166, 13. D'après Augustin, les Saintes Écritures sont fidèles au même principe : elles décrivent les mauvaises actions de la cité négative pour mieux faire ressortir le progrès de la cité divine (cf. Id., *De civ. Dei* XV 8, 1, éd. cit., vol. 48, p. 463). Pour des exemples de la fortune de l'antithèse dans la littérature chrétienne des premiers siècles, voir Quacquarelli A., 1982.

terrena dans le latin de l'époque d'Augustin) et communauté religieuse. Il s'agit d'une tension de longue date qui remonte aux persécutions contre les premiers chrétiens, mais elle se fait non moins vive après la conversion de l'empereur romain au christianisme. Dans ce contexte, et encore bien davantage après le sac de Rome (410 ap. J.-C) et la recrudescence de la polémique anti-chrétienne qui s'ensuit, émerge la nécessité de réarticuler le rapport entre État politique et communauté religieuse, de façon à éviter leur identification tout en garantissant un espace de collaboration. A travers l'image des deux cités, Augustin développe tantôt une polémique intransigeante contre l'idéologie païenne de l'État, tantôt conseille, en insistant sur le thème de la *permixtio* ('mélange') des deux cités ici-bas, patience et endurance aux fidèles soumis au pouvoir politique. La radicalité des principes et la flexibilité de leurs applications se concilient admirablement avec l'action politique de l'évêque d'Hippone et, comme preuve de la finesse de ces catégories, les deux cités continueront, tout au long de la tradition médiévale, à assimiler les tensions qui tourmentent la Chrétienté, changeant chaque fois de physionomie au contact des nouvelles configurations historico-politiques auxquelles elles furent appliquées.

Sans qu'il y ait besoin de détailler davantage ces notes introductives³, il est donc clair que l'efficacité des deux cités est également de nature rhétorique et poétique. Cette efficacité consiste précisément en la capacité synthétique de cette image discursive dans laquelle Augustin résume dualités et tensions de types et de matrices divers. Corollairement, l'antithèse des deux cités possède un grand éclectisme et se prête, dans le discours augustinien et médiéval, à être employée dans des formes et en vue d'objectifs les plus variés : tantôt en soulignant le dépassement de l'une – la *civitas terrena* (ou *diaboli*) – par l'autre – la *civitas Dei* –, lorsque il s'agit de mettre en lumière le caractère transitoire de la condition humaine et, sur cette base, de fonder l'aspiration chrétienne à son dépassement ; tantôt en exaltant leur radicale opposition éthico-eschatologique, quand il convient de stigmatiser l'attitude corrompue des amateurs du *saeculum* et de démontrer la justice divine ; tantôt en insistant sur la *permixtio* des deux cités dans l'ici-bas, quand l'on veut de prêcher à la communauté des fidèles la patience,

l'endurance et, autant que possible, la coopération dans l'attente de la fin des temps.

La capacité synthétique et l'éclectisme de l'image discursive des deux cités soulèvent plusieurs difficultés d'ordre tant logico-conceptuel que théologique. La meilleure façon de les saisir est d'analyser les transpositions de cette image dans des *media* autres que le discours verbal et, plus précisément, de considérer ses mises en image. Les solutions iconographiques et les artifices mis en œuvre par les artistes médiévaux pour transposer l'antithèse des deux cités du discours verbal au figuratif révèlent non seulement quelles significations tiennent le plus à cœur aux différents concepteurs des images matérielles mais aussi les limites ou plutôt l'*équivoque* de cette image verbale.

Un exemple de mise en image : le ms. Florence, BML, Plut. 12. 17

L'un des plus anciens exemplaires enluminés du *De civitate Dei*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence sous la cote Plutei 12.17⁴, atteste la complexité de la mise en image du traité et des concepts qui y sont développés. Réalisé entre les années Vingt et les années Trente du XII^e siècle, ce manuscrit est généralement attribué, d'après une évaluation paléographique et stylistique, à Canterbury et peut-être au *scriptorium* de l'abbaye bénédictine de Saint-Augustin de Canterbury – bien que certains spécialistes aient souligné la présence d'éléments stylistiques plutôt caractéristiques du *scriptorium* de la cathédrale, Christ Church⁵ ; on a d'ailleurs récemment proposé son identification avec l'un des exemplaires qui figurent sur une vieille liste de manuscrits de la bibliothèque de Saint-Augustin (comme supra)⁶.

Ce manuscrit a attiré à plusieurs reprises l'attention des chercheurs pour diverses raisons. Il s'agit par

3. Pour plus de détails voir Brill E., 2009 et Brill E., 2015.

4. Membr.; mm. 348 x 250 (340 x 245); f. I + 226 ; 2 col. sur 45 lignes, minuscule caroline attribuée à plusieurs mains. Cf. Wilmart A., 1931 : 284, n° 89 ; Oberleitner M., 1969-1970 : vol. 1, 32, n° 13 ; Morandini A., 1986 : 96-97 et planches XLIX-LI ; Gentile S., 1997 : 319-325, n° 82 ; Coppini D. – Regogliosi M., 2001 : 193-194, planches E-F.

5. L'évaluation paléographique est en revanche plus prudente, cf. Gameson R., 1995 : 128 ; Gameson R., 1999 : 89, n° 299.

6. Cf. Barker-Benfield B.C., 2008 : vol. 1, 525 et vol. 3, 2090.

exemple de l'un des treize témoins des *Notae* de Lanfranco di Pavia au traité d'Augustin,⁷ et de l'un des plus anciens exemplaires miniaturés de cette œuvre⁸. A partir des études de Meyer Schapiro, le Plut. 12.17 est en outre souvent mentionné par les historiens de l'art en tant qu'exemple de la transition stylistique de la manière anglo-saxonne à celle qui a suivi la conquête normande.⁹ De plus, étant parvenu à la bibliothèque médicéenne déjà peut-être à l'époque de Côme l'Ancien (1389-1464) et certainement à l'époque de Pierre de Médicis (1416-1469), dont la marque de possession figure au f. 226r (« Liber Petri de Medecis Cos. Fil. »), cet exemplaire s'est prêté à la révision du texte augustinien menée par les premiers humanistes, comme l'indiquent les traces de différentes mains du XV^e siècle, dont celle de l'intellectuel florentin Niccolò Niccoli (1364-1464)¹⁰.

Néanmoins, les quatre planches qui ouvrent ce manuscrit, quoique souvent citées individuellement, ont rarement fait l'objet d'une enquête globale, visant à interpréter leur discours à la lumière de la lecture du *De civitate Dei* qui devait être propre à la communauté par laquelle et pour laquelle ce somptueux exemplaire avait été confectionné¹¹. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la perspective plus générale d'une réflexion sur la mise en image des concepts augustiniens, après avoir analysé les sujets de chaque planche individuellement et discuté les interprétations qui en ont été données.

De l'histoire au jugement individuel *post mortem* (f. 1v, fig. 1)

Les trois registres de la première miniature, apposée au *verso* du premier folio, sont entourés d'un cadre qui se présente, dans la partie

inférieure, décoré de carreaux à motifs végétaux et, dans la partie supérieure, surmonté d'un arc en plein cintre. La jonction entre une partie et l'autre est assurée par deux éléments ornementaux situés aux deux tiers du registre médian – un détail, comme on le verra, digne d'intérêt dans ce cycle qui accorde une attention spéciale au dispositif du cadre et à ses transgressions.

Le registre inférieur représente une scène de travail rural. Des deux personnages encapuchonnés, le premier tient le timon de la charrue à versoir, tandis que, de l'autre main, il tente de dégager le coutre de la terre¹² ; le second aiguillonne l'un des deux bœufs sous le joug ; dans le fond et au premier plan sur le sol, un grand nombre d'oiseaux sont esquissés d'un trait léger. Dans le second registre, trois scènes d'un dynamisme intense se succèdent. De gauche à droite, un premier couple de *milites*, tous deux munis d'un bouclier, est dessiné à l'instant-même où l'un des deux fend avec son épée le crâne de l'autre, dont l'âme, libérée à l'improviste, s'élève vers le registre supérieur (à peine visible dans les reproductions à cause du mauvais rendu photographique de l'encre rouge). À côté, deux autres soldats se massacrent mutuellement : le premier, penché en arrière, est frappé à la jugulaire par l'épée de son adversaire et, tandis que son âme abandonne son corps, il transperce son ennemi d'un coup de lance, comme le montre le flot de sang qui jaillit du dos de ce dernier. Enfin, un troisième personnage, un autre cavalier à en juger par le riche ornement de son vêtement, tombe à la renverse de son cheval. L'ensemble des détails de cette dernière scène – les mains croisées pour se protéger le visage, un pied encore pris dans l'étrier, les pattes arrière du cheval tendues et refusant d'avancer, la bride flottant dans l'air – saisit l'instant qui précède l'impact. Le dernier registre accueille en revanche une psychostasie, ou jugement individuel des âmes *post mortem*. D'un côté et de l'autre d'une balance à deux plateaux, l'ange peseur (l'archange Michel ?) tend l'index droit vers un diable qui, avec une obole (ou un caillou) dans une main et un long crochet dans l'autre, lui adresse un regard impuissant, peut-être après avoir découvert la perte de l'âme qui est déjà accueillie exultant dans les bras d'un deuxième ange. Aux extrémités de la scène, deux autres diables : le premier, à la queue hybridée, harponne

7. Au f. 226r mais incomplètes (*inc.*: « Sententia quam beatus Augustinus... » ; *expl.* «... in na vero desinentia denominativa »), cf. Gibson M., 1971 : 437 et 439-440. Sur ce même folio figure la *Coniectura Bedae*.

8. Sur cette tradition manuscrite voir Laborde A. de, 1909 ; Steinhaur K.B., 1999, que l'on doit intégrer, pour la période plus ancienne, avec Wittekind S., 2004 et Cosma A. - Da Gai V. - Pittiglio G., 2011.

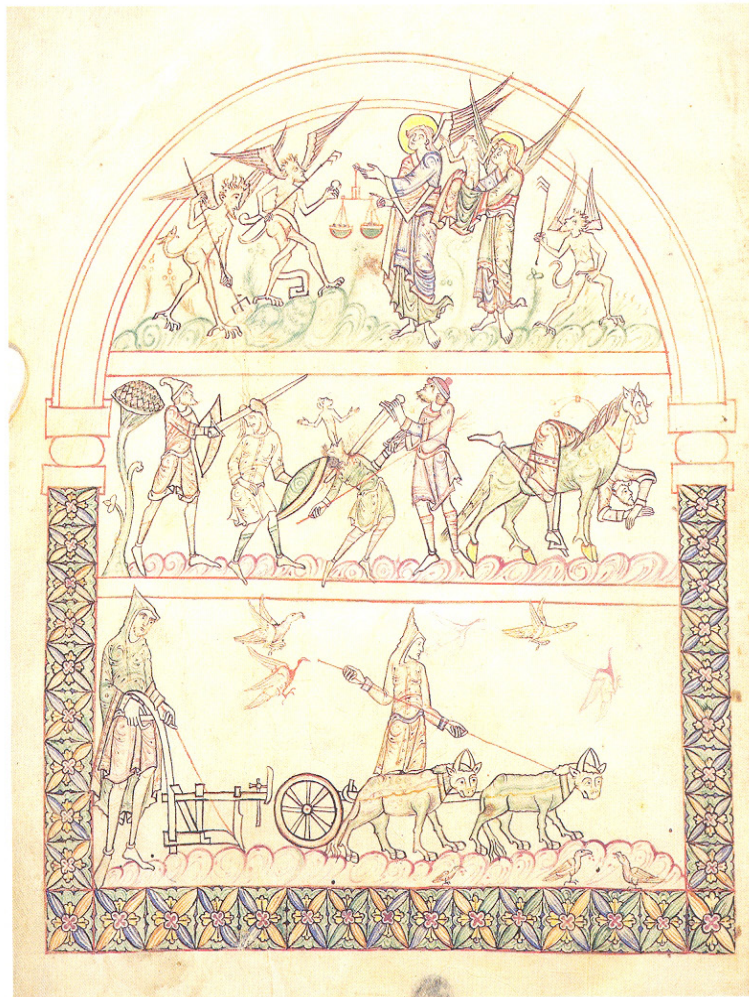
9. Schapiro M., 1939 : 314, note 4. Pour une analyse de ce type voir aussi Dodwell C. R., 1954 : 28, 35, 64, 122.

10. Cf. Ames-Lewis F., 1992 : 126, note 47 et 149, note 52 (identification de la main de Niccolò Niccoli, faite par Albinia C. de La Mare) ; Coppini D. - Regogliosi M., 2001 : 193-194, n° 46 planches E-F ; Binnebeke X. van, 2001.

11. Avec la seule exception de Steinhaur K. B., 1999b, sur lequel voir *infra*.

12. Cf. Mane P., 2006 : 129. Dillon Bussi A., 2001 : 69 suggère que l'absence de la pièce de jonction entre les deux parties de la charrue dépend d'une distraction de la part d'un enlumineur travaillant d'après un modèle.

Figure 1 - Firenze, BML, Plut. 12.17, f. 1v



l'âme du « cavalier pourfendu » du registre inférieur, tandis que l'autre lève vainement le crochet vers l'âme élue. Le diable à l'obole est en outre entouré par un objet peu clair, peut-être un cartouche mal interprété. Le décor champêtre de la psychostasie, en l'absence d'une vulgate médiévale sur l'endroit où devrait se dérouler le jugement individuel *post mortem*, mérite d'être signalé.

Cette image réunit donc certains sujets bien diffusés individuellement – le labourage ; la chute de cheval, rappelant probablement l'iconographie de la *superbia* d'après la *Psychomachia* de Prudence ; la psychostasie – dans une composition dépourvue de parallèles et dont la signification n'est pas immédiatement compréhensible. La plupart des chercheurs a voulu voir dans les deux premiers registres la représentation de deux sujets allégoriques opposés, identifiés par certains avec

l'opposition paix/guerre et par d'autres avec celle du bon/mauvais gouvernement¹³, éventuellement combinés à l'opposition *laboratores/bellatores*¹⁴, et parfois rapportés à l'image augustinienne des deux *civitates*. En vérité, cette hypothèse de lecture n'a rien d'évident. Si l'association de travail agricole et paix (dans le premier registre) est possible, pourquoi a-t-on inséré à l'endroit destiné à représenter la guerre (dans le registre médian) un personnage victime d'un incident banal, ou topique, plutôt qu'un fait d'armes ? A son tour, le renvoi à l'option bon/mauvais gouvernement s'inspire de la projection rétrospective des fresques d'Ambrogio

13. Cf. Swarzenski H., 1967 : planche 87, suivi par Kauffmann C. M., 1975 : 62-63, n° 19 ; Harrison Caviness M., 1979 : 48 ; Frugoni C., 1983 : 194 ; Hahn C., 1991 : 129 ; Sherman C. R., 1995 : 196 ; Den Hartog E., 1996 : 35-36 ; Steinhäuser K.B., 1999b : 581.

14. Voir Camille M., 1987 : 431, ill. 8.

Lorenzetti dans la salle des Neuf du Palais public de Sienne, mais ni les éléments iconographiques, ni les éléments contextuels n'autorisent l'extension de ce dualisme dans le milieu de la culture monastique de l'Angleterre méridionale du début du XII^e siècle. Du reste, l'exécution lorenzettienne est supportée, dans un contexte bien plus accoutumé à de telles catégories, par un grand nombre de rubriques et de cartouches explicatifs des sujets représentés. En ce qui concerne la tentative de se référer par ce moyen aux deux cités augustinienne (en suivant une chaîne associative du type : labourage → paix → bon gouvernement → *civitas Dei* et, vice versa, cavaliers → guerre → mauvais gouvernement → *civitas terrena* ou *diaboli*), il est utile de rappeler que les deux cités ne correspondent pas *tout court*, ni chez Augustin ni dans la tradition médiévale, à deux modèles politiques de gouvernement terrestre. On remarquera d'autre part que la disposition des sujets dans le registre inférieur, que ces chercheurs supposent représenter la *civitas Dei*, apparaît inhabituelle par rapport à la syntaxe symbolique propre à l'espace enluminé médiéval, qui réserve en général la position la plus basse aux sujets de moindre valeur. J'estime en revanche précieuse la référence aux types socio-politiques de *laboratores* et *bellatores*, car incontestablement les personnages représentés dans les deux registres présentent de telles connotations, à condition toutefois de ne pas faire de ce couple un concept absolu car le schéma médiéval est habituellement tripartite, et les *oratores* (ou clercs) qui le complètent sont omis dans la première miniature, mais bien présents dans les suivantes.

Il me semble donc préférable d'adopter l'explication proposée par Angela Dillon Bussi, qui a suggéré d'y reconnaître une représentation du monde terrestre et de l'immanence jusqu'au moment de l'*exitus* de cette dimension, correspondant ici au trépas, et à la comparution de l'âme en jugement¹⁵. A la différence des précédentes, cette interprétation ne suggère aucune opposition entre les deux premiers registres – ce qui, du reste, s'accorde mal avec la structure tripartite de l'image – et lit au contraire leur série de façon continue de bas en haut. On ajoutera aux remarques de Dillon Bussi que les calendriers médiévaux ouvrent habituellement le cycle annuel avec le sujet iconographique du labourage, caractéristique du mois de janvier, comme en témoignent certains exemples anglo-saxons provenant tous deux peut-être de

Canterbury (fig. 2-3). Le sujet du premier registre pourrait alors avoir été suggéré par cette référence, c'est-à-dire par l'association courante du labourage avec le cycle des travaux annuels et donc avec le cours du temps ordinaire.

Par ailleurs, nous avons remarqué l'insistance considérable dans le second registre sur l'instant de la mort, et plus précisément sur le moment du trépas de l'âme saisie, comme on l'a vu, lors de son détachement du corps. A ce propos, on peut rappeler qu'Augustin débat longuement sur de tels problèmes dans le XIII^e livre du traité, en s'arrêtant tout particulièrement, dans les chapitres 9 et 11, sur l'*adynaton* linguistique constitué par l'expression « mourant ». On ne peut pas être en même temps mort et en vie, et de cela découle – argumente Augustin – l'impossibilité de connaître précisément le moment du passage qui, comme il le développe dans les *Confessiones*, ne peut qu'échapper à l'observation¹⁶. Le second registre semble justement vouloir rendre visible le rapport complexe et paradoxal qui a lieu entre vie et mort, entre dimension corporelle et spirituelle, et l'importance d'une telle articulation est amplifiée ici par le dispositif du cadre qui à cette hauteur marque un décrochement.

A l'inverse, la scène représentée dans le registre supérieur est indépendante de la spéculation augustinienne au sujet du devenir des âmes dans l'autre monde. Le traitement de tels problèmes dans le *De civitate Dei* est totalement orienté vers la contestation de la doctrine platonicienne de la psychotomie, de façon à assurer la dimension également corporelle de la résurrection chrétienne à la fin des temps. Le choix du sujet iconographique de la pesée reflète en réalité la représentation de l'accès à l'au-delà qui a été définie entre le XI^e et le XII^e siècle; un texte dans lequel, sans pour autant réduire l'importance du jugement universel, le jugement individuel des âmes *post mortem* acquiert une visibilité croissante¹⁷. Il faut par ailleurs préciser que, si la référence à la psychotomie à laquelle des générations d'historiens de l'art ont reconduit l'émergence de ce sujet iconographique dans l'occident médiéval n'est pas augustinienne, cette attribution erronée est inconnue des témoignages médiévaux qui ne renvoient pas à Augustin mais

15. Voir Dillon Bussi A., 2001 : 68-69.

16. Cf. Aug. Hipp., *De civ. Dei* XIII 11, 1, éd. cit., vol. 48, 393 et, pour le passage parallèle sur le temps présent, cf. Id., *Confessiones* XI, 15, 18-20.

17. Voir Baschet J., 1995 : 176 et Baschet J., 2008.

Figure 2- London, British Library, Cotton Julius A.VI, f. 3r
(Canterbury, Christ Church ?, XIe s. in.)



Figure 3 – London, British Library, Cotton Tiberius B.V, f. 3r
(Winchester o Canterbury, XIe s., IIe quart).



plutôt à la patristique grecque¹⁸. Au Moyen Âge, en somme, ce sujet n'est pas associé à Augustin, pas

18. Il s'agit du passage « Erit enim ibi sine dubio compensatio bonorum malorumque, et velut in statera posita utraque pars. Quae demerserit, illa sibi eorum quo momentum vergitur, operarium vindicabit. Si ergo malorum multitudo superaverit, operarium suum pertrahit ad gehennam: si vero majora fuerint opera bonorum, summa vi obsistent, et repugnabunt malis, atque operatorem suum ad regionem vivorum ex ipso etiam gehennae confinio revocabunt », attribué erronément par les chercheurs à Augustin et cité en soutien de la doctrine de la psychostasie. Pour l'histoire de cette erreur, cf. Torrel J.-P., 1981. Parmi les attestations médiévales, outre Auc. Inc., *Sermo de symbolo* XIX, in *Patr. Lat.* 40, col. 1189-1202 : 1202 (déjà allégué par Torrel J.-P., 1981 : 102), voir Rabanus Maurus, *De videndo Deum, de puritate cordis et modo poenitentiae*, III 22, in *Patr. Lat.* 102, col. 1328D-1329A et certains manuscrits de la *Collectio canonum hibernensis* qui l'attribuent toutefois à « Iohannes metropolitanus », à savoir Damascène (voir Oxford, Bodleian Library, Hatton 42, f. 129v-130r, provenant de Bretagne et daté alternativement au IX^e ou bien X^e s. ; Rome, Biblioteca Vallicelliana, tom. XVIII, f. 136v, provenant de l'Italie méridionale du XI^e s. d'après Reynolds R. E., 2012 : 92 et 93).

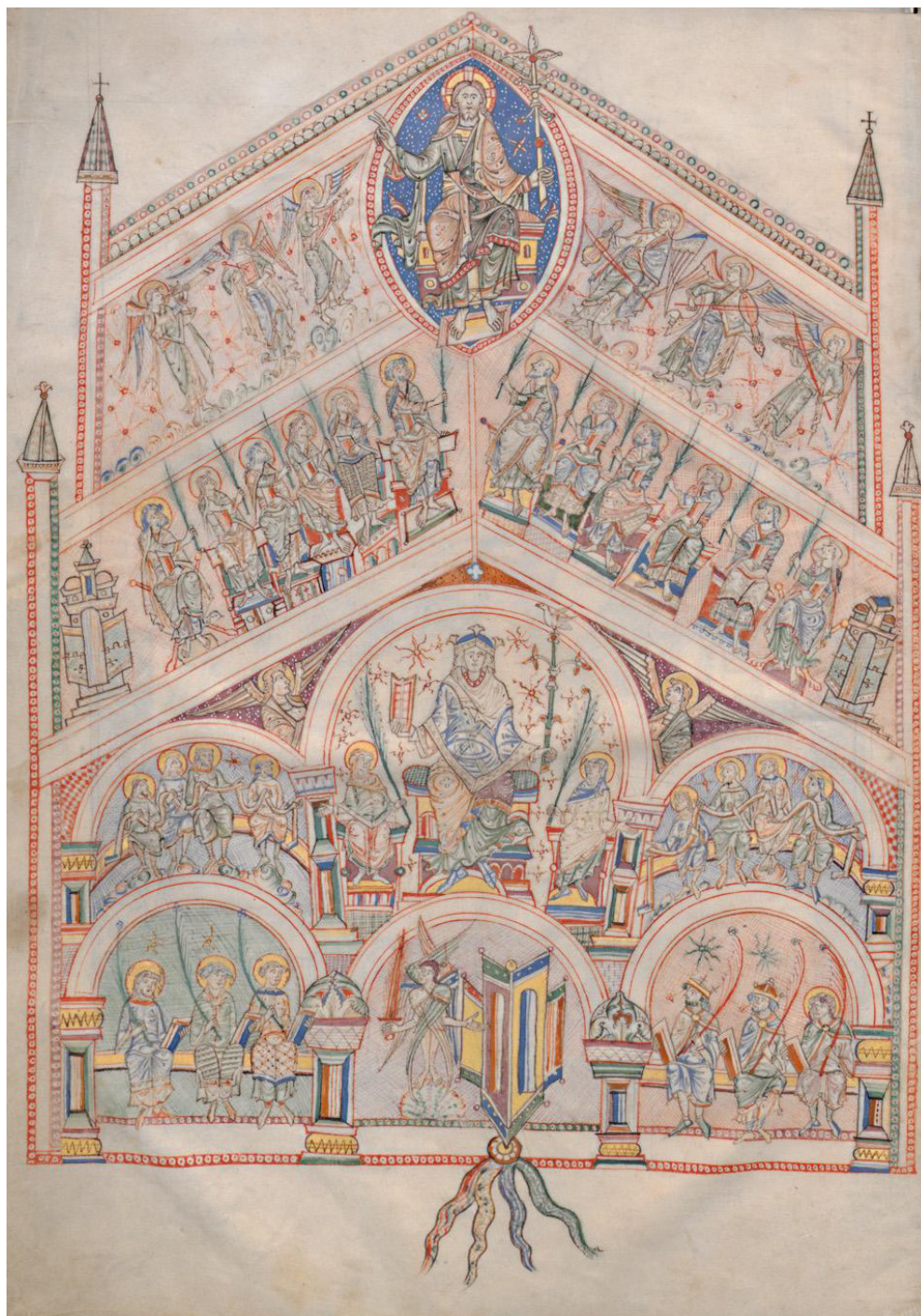
même par les apocryphes pseudo-augustiniens, et doit être considéré comme une « mise à jour » indépendante du texte que l'on se proposait d'illustrer.

Appréhendée dans son ensemble, la première miniature peut donc être décrite comme une représentation du monde terrestre et de la temporalité (figurée dans les calendriers par le sujet conventionnel du labourage) jusqu'à son épuisement (la mort physique et le trépas de l'âme) et au jugement individuel *post mortem* (la psychostasie).

La civitas Dei triomphante (f. 2V, fig. 4)

Le sujet de la deuxième miniature, apposée au verso du second folio, pose moins de problèmes. Son cadre architectural renvoie à la Jérusalem céleste de la vision apocalyptique attribuée à saint Jean — en raison des pierres précieuses qui l'ornent

Figure 4 - Firenze, BML, Plut. XII.17, f. 2v.



— mais aussi à un espace ecclésial — comme l'indiquent les quatre flèches (les plus hautes surmontées d'une croix) et l'articulation interne qui évoque la représentation de la nef — et au paradis terrestre — auquel font allusion le chérubin qui, muni d'une épée enflammée, garde la porte d'entrée sous l'arcade centrale du registre inférieur, et les quatre fleuves qui s'échappent de la porte en venant se perdre dans la marge inférieure du folio enluminé¹⁹.

Juste au-dessus de la porte, sous l'arcade correspondante du registre supérieur, une figure féminine couronnée, tenant un manuscrit et un sceptre fleuri surmonté d'une colombe, est communément interprétée comme une allégorie de l'*Ecclēsia*. Cette figure est cependant représentée de manière à renvoyer aussi à l'allégorie de la Sagesse dont les attributs distinctifs sont le manuscrit et le sceptre, ainsi qu'à la vierge ; à celles-ci semblent faire allusion aussi bien la végétalisation du sceptre que la colombe figurant le *Spiritus Domini* qui se posera sur la descendance de Jesse d'après la prophétie d'Isaïe 11, 1-2²⁰. L'axe vertical qui unit la porte d'entrée et la prosopopée féminine est surmonté, dans le registre supérieur, de la mandorle qui abrite le Christ bénissant, sur le modèle de la *maiestas Domini* bien attesté dans l'art insulaire de cette période²¹. Les autres personnages qui composent cette scène chorale sont pour leur part issus librement de la hiérarchie de la *civitas Dei* (de bas en haut) : deux groupes de rois martyrs sous les arcades latérales, qui se reconnaissent par les palmes et par une couronne pour deux d'entre eux²²; deux groupes de quatre prophètes, comme l'indiquent les *volumina* qu'ils tiennent, sous les arcades correspondantes du registre suivant, et deux vierges voilées aux côtés de la figure allégorique féminine de l'arcade centrale; puis la série des douze apôtres, le regard tourné vers le Christ; et enfin, la série des anges musiciens.

Maintes fois citée en tant qu'élément de comparaison pour l'iconographie des monuments romans²³, cette représentation puise l'essentiel

de ses sources dans l'axe analogique et métonymique propre à la *civitas Dei-ecclēsia* dans la culture augustiniennne et médiévale, complexifiée ici en raison du contexte où cette image s'insère, un manuscrit du *De civitate Dei*. Représentation triomphale de la destination dans l'au-delà de la cité de Dieu et, à la fois, de l'*ecclēsia* et de l'assemblée des saints en tant que corps du Christ, cette image se veut également une figuration du thème du traité et amorce ainsi une *mise en abyme* caractéristique de toute la tradition enluminée de cette œuvre.

Augustin et les (faux) savants (f. 3v-4r, fig. 5-6)

A la différence des deux premières, les deux autres miniatures qui composent la série nécessitent une lecture conjointe, tant en raison de la disposition affrontée que des sujets représentés. La première miniature est de nouveau intégrée dans un cadre architectural ecclésial (fig. 5). Dans la partie centrale, saint Augustin trônant, tonsuré et revêtu de riches parements épiscopaux, est figuré en train de présenter un codex ouvert, le corps légèrement tourné vers sa gauche et l'index droit levé en un geste qui peut être d'admonition et d'enseignement. La dimension plus petite, tout comme les gestes des deux groupes de clercs tonsurés, habillés selon la mode normand-byzantine²⁴, sous les arcades latérales, mettent en évidence leur révérence envers l'évêque d'Hippone, vers qui les deux clercs les plus proches lèvent la main. On pourrait par ailleurs émettre l'hypothèse que le traitement différent du fond, d'une teinte verte uniforme dans les arcades latérales mais rouge et enrichi de motifs géométriques et de deux riches *rotæ* dans la partie centrale, suggère l'importance différente des personnages dessinés, et même leur appartenance à des sphères différentes: celle des moines encore tout à fait terrestre, et celle du saint nimbé déjà céleste.

Quant à la miniature d'en face, son cadre architectural ne présente aucun élément ecclésial et se distingue par une série de seize médaillons abritant autant de portraits (fig. 6). Nous reviendrons par la suite sur ce détail. Dans les deux registres ont été représentés des savants et, semblerait-il, les deux moments successifs d'une même discussion. Dans le registre supérieur, le groupe, encore partiellement uni par le *volumen* maintenu déplié

19. Yarza Luaces J., 2003 : 223-224 souligne le syncrétisme entre la cité de Dieu céleste et le Paradis terrestre.

20. Thérel M.-L., 1984 : 180, 236, 333.

21. Cf. par exemple le Christ de Cambridge, Trinity College, ms. B.15.34, f. 1r (Angleterre, XI^e s.), reproduit par Dodwell C. E., 1954 : planche 24b.

22. Cf. Brown E. A. R. - Cothren M. W., 1986 : 13 pour d'autres exemples.

23. Pächt O., 1956 : 81, note 3 suggère que cette structure reprend les façades romaines, typiques par exemple de la ré-

gion de Pavie. Voir aussi Tudor-Craig P., 2004 : 370, note 53.

24. Cf. Dawson T., 2003 : 209, note 23.

ainsi que par tous les regards tournés vers la miniature d'en face, semble déjà habité par une séparation à peine perceptible : en effet elle est mise en évidence, à la façon d'une expectative non réalisée, par le vide symbolique de l'axe central — axe dont on a vu l'importance dans les miniatures précédentes et qui est également évoqué ici par la disposition symétrique des éléments architecturaux du cadre — et par le bras levé de l'un des personnages qui vient l'occuper de façon si peu élégante. Dans le registre inférieur, la séparation est désormais pleinement accomplie: trois personnages se tournent vers leur droite et le premier de la file a même une jambe et un bras qui dépassent du cadre, presque comme s'il avait l'intention de passer dans l'image contigüe, tandis que le reste du groupe s'éloigne dans la direction opposée, les codex désormais posés.

Les transgressions du cadre, en plus de signifier le *love for transcending movement* ('l'amour du mouvement transcendant'), typique de l'art anglo-saxon et encore présent dans ce document²⁵, témoignent avant tout de la solidarité des sujets représentés. Lorsque l'on tient le manuscrit ouvert, la double page montre une sorte de prédication d'Augustin, tant aux moines de la première miniature qu'aux laïcs de la seconde, ce qui, si l'on prête une intention narrative aux deux registres du f. 4r, provoque une discussion entre eux, et donc une séparation entre ceux qui, peut-être convaincus par l'évêque, se retournent vers lui et les autres qui, les dos tournés, partent dans la direction opposée.

Est-il possible d'établir l'objet de cette discussion ? Selon Kenneth B. Steinhauser, l'unique chercheur ayant développé une analyse globale du cycle qui orne le manuscrit, il s'agirait d'un débat sur la nature de l'âme. Cette interprétation dérive de celle de la première miniature de la série, et en particulier de la scène de la psychostasie qui, selon Steinhauser, constituerait l'objet de la discussion représentée dans les folios suivants. Mais pas seulement. Selon ce chercheur : « This one scene in two full page miniatures describes the major theme of Augustine's *De civitate Dei*, the encounter of Christianity with Neoplatonic philosophy »²⁶. Cette hypothèse, même si elle est séduisante, présente quelques inconvénients. D'un point de vue iconographique, le dispositif qu'elle prête à la série de folios enluminés, et

précisément le fait que le sujet de la discussion des folios 3v et 4r soit représenté au folio 1v, n'est pas très courant dans le langage figuratif de cette époque. Même par la suite, lorsqu'au XV^e siècle les enluminures représentent tant l'objet de la discussion que la discussion elle-même, les différents sujets sont généralement abrités dans un même espace enluminé et accompagnés de divers moyens (rubriques et gestes) servant à la bonne interprétation de la relation entre les éléments représentés. Sur le plan doctrinal, on remarquera que, si l'intention de celui qui a élaboré ces images était de représenter la doctrine augustinienne de l'âme contre celle néo-platonicienne de la métempsychose, il serait plutôt singulier qu'il choisisse le sujet de la psychostasie qui, comme nous l'avons observé, n'est pas familier à la théologie augustinienne mais reflète plutôt les développements ultérieurs entre le XI^e et le XII^e siècle. Qui plus est, tandis que la réception moderne aime à souligner le dialogue d'Augustin avec la philosophie ancienne, on ne peut pas en dire autant de la réception médiévale, et j'avoue ne connaître aucune source médiévale qui définisse le « thème principal » du *De civitate Dei* en termes analogues à ceux illustrés par Steinhauser²⁷.

Le cycle iconographique du Plut. 12, 17 et les deux cités augustinienne

Il me semble donc opportun de renoncer à la possibilité d'identifier l'objet spécifique de la dispute représentée aux folios 3v et 4r, et de chercher à comprendre l'ensemble du cycle iconographique de ce manuscrit à la lumière des significations qui étaient attribuées au Moyen Âge au traité augustinien, ainsi que dans le contexte spécifique d'élaboration de ces images. Comme Augustin l'explique dans l'extrait des *Retractiones* qui tient

27. Par ailleurs, le parallèle avec les Bibles moralisées suggéré par Steinhauser n'est pas entièrement convaincant : les Bibles moralisées sont élaborées au début du XIII^e s. par des ateliers parisiens, comportent une sélection textuelle de la bible, son commentaire et sa traduction en langue vernaculaire et s'adressent à une audience laïque (voir Lowden J., 2000 et Hellemans B., 2010), ce qui définit une typologie codicologique et d'illustration complètement différente de celle du *De civitate Dei* de Canterbury. Steinhauser propose d'interpréter à la lumière du thème du frontispice également les lettres historiées dans le corps du manuscrit. Puisqu'il s'agit d'une série non complète, non homogène — elles augmentent dans la deuxième partie du manuscrit où le décor est plus soigné — et dont les sujets sont souvent peu clairs, je préfère pour ma part renoncer à l'idée d'« illustrative program » (Steinhauser K.B., 1999b : 580).

25. Pächt O., 1956 : 80, note 1.

26. Steinhauser K. B., 1999b : 582.

Figure 5 - Firenze, BML, Plut. XII.17, f. 3v



Figure 6 - Firenze, BML, Plut. XII.17, f. 4r



lieu de prologue au *De civitate Dei* dans presque toute la tradition manuscrite (et ainsi dans le Plut. 12, 17, f. 5r), l'œuvre traite des deux cités, mais prend son titre de la meilleure des deux²⁸. L'extrait est célèbre auprès des lecteurs du traité, à tel point que Rémi l'évêque de Lyon (m. 875) le répète pour justifier le titre de son *De praedestinatione sanctorum*²⁹. Plus en général, les deux cités sont habituellement citées quand il s'agit de décrire le contenu du traité d'Augustin³⁰.

Le *saeculum* et le triomphe de la *civitas Dei*

Arrêtons-nous alors sur les deux premières miniatures et sur le rapport entre elles. Comme on l'a dit, leur succession donne à voir et d'une certaine manière réalise, sous les mains et les yeux de celui qui feuillette le manuscrit, l'écart entre terrestre et céleste, entre temporel et éternel, entre immanence et transcendance. Plusieurs éléments mettent l'accent sur ces connotations respectives. Dans la première miniature (fig. 1), le décor végétal du cadre, la scène rurale du registre inférieur, l'arbre au début du registre médian, et le singulier emplacement champêtre de la psychostasie, auxquels nous pourrions difficilement attribuer une intention paysagère, prennent sens du moment où l'on admet que la visée ici est de justement représenter le monde terrestre. Inversement, sans que l'on ait besoin de le rappeler, le cadre faisant référence à la Jérusalem de la vision de Jean, la seconde parousie du Christ, le nombre pléthorique d'élus, ainsi que le fond orné d'étoiles dans tous les compartiments de la seconde miniature, insistent sur la nature céleste de la cité de Dieu (fig. 2).

En ayant recours au lexique augustinien et médiéval, le sujet de la première miniature pourra alors être identifié à l'*hoc saeculum*, à ce monde et à ce temps structurellement finis et soumis à la mort, c'est-à-dire destinés à s'épuiser pour laisser la place au triomphe de la cité de Dieu à la fin des temps, qui se trouve représenté dans la miniature

suivante. La distinction correcte entre l'*hoc saeculum* et la dimension transcendante qui est celle de la *civitas Dei*, tout comme la bonne articulation de leur rapport sont effectivement des sujets fondamentaux du traité d'Augustin. Il s'en sert pour attaquer l'idolâtrie des païens, qui vénèrent les dieux afin de s'assurer un bonheur temporel impossible à obtenir, mais également l'idéologie étatique romaine se fondant sur la confusion entre ce qui est de ce *saeculum* et ce qui appartient à l'autre. A la différence de ceux-ci, le *De civitate Dei* enseigne aux bons chrétiens l'importance de cette distinction et, en l'articulant bien, à supporter patiemment les souffrances temporelles en vue de la vie future.

Présentant davantage d'intérêt pour nos recherches et comme nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction, la distinction et l'articulation entre *saeculum* et au-delà est décrite, dans un lexique augustinien et médiéval, à travers les images des deux cités, de telle sorte que la définition de *civitas terrena* (ou *diaboli*) désigne parfois le monde *tout court*. Déjà à l'époque du *De catechizandis rudibus* et dans le commentaire aux psaumes, Augustin glose le nom de Babylone comme « confusion de ce siècle », en amplifiant ainsi la référence à la notion de *confusio* habituellement évoquée par l'*interpretatio nominis* de Babylone en souvenir de la confusion babélique³¹. Ailleurs, il définit la ville négative de façon synthétique comme *civitas huius saeculi*³². Cette même acception de la *civitas terrena* (ou *diaboli*) se retrouve, bien que seulement par moments, dans le *De civitate Dei* où, comme le fait remarquer un fin lecteur, parfois « dans l'esprit d'Augustin, la notion de *saeculum* a tendance à s'identifier à celle de *civitas terrena* »³³.

Un tel usage des deux cités se perpétue dans la tradition médiévale. Parmi de multiples exemples, il serait intéressant de rappeler comment Honorius Augustudonensis développe ce sujet en

28. Cf. Aug. Hipp., *Retract.* II 43, 2, éd. A. Mutzenbecher, 1984, *Corp. Christ. Ser. Lat.* 57, 1. 27.

29. Cf. Remigius Lugdunensis, *De tribus epistolis XXXVI*, in *Patr. Lat.* 121, col. 1047B-C.

30. Il suffit de rappeler l'exemple d'Otto Frisingensis, *Chronica sive Historia de duabus civitatibus, Prologus*, éd. A. Hofmeister, München, 1912, MGH, *SS rer. Germ.*, 45), p. 8 : « alter [scilicet Augustinus] de gloriosae civitatis Dei exortu siue progressu debitisque finibus, quomodo inter mundi ciues semper profecerit, quique eius ciues uel principes quibus principum seu ciuium seculi temporibus extiterint, acutissime disertissimeque disputauit ».

31. Cf. Aug. Hipp., *De cat. rud.* 21, 37 : « ...ab istius saeculi confusione tamquam de captiuitate Babyloniae... » ; *En. in ps.* 36, 2 : « ...in ista vita, in ista confusione saeculi huius, in ista Babylonia... ».

32. Cf. Aug. Hipp., *En. in ps.* 125, 3 : « Babylonia est enim mundus iste; Babylonia enim interpretatur confusio [...] Confusio ergo est ista tota vita rerum humanarum, non pertinens ad Deum » ; *ivi* 145, 20 : « ... est certe ciuis de Sion, non de Babylonia; id est, non de ciuitate peritura huius saeculi, sed de Sion ad tempus laborante et peregrinante, in aeternum autem regnatura ».

33. Madec G., 1971 : 387. Pour l'usage de la définition dans ce sens, voir Aug. Hipp., *De civ. Dei* 18, 1.

conclusion d'un sermon sur les deux cités inclus dans son *Speculum Ecclesiae*, un recueil homilétique du début du XII^e siècle dédié aux « fratres Cantuariensis ecclesiae » (peut-être les moines de Christ Church, auprès desquels l'auteur avait passé une période d'études)³⁴. Après avoir détaillé l'opposition des deux cités de différentes manières, dans la conclusion, Honorius fait appel au *topos* augustinien de la double mort (physique et spirituelle):

Et quia homo de gloria in miseriam pulsus in labore nascitur, in dolore nutritur, omne quod laborat ob duas causas laborat, ut videlicet malum effugiat et bonum habeat. Quid autem morte pejus, quid vita melius ? Quod ergo homo arat, seminat, metit, fructus colligit, vel aliud quid laboris assumit, hoc ideo utique facit, ut malum, scilicet mortem, evadat, et bonum, videlicet vitam, habeat. Sed hoc frustra conatur, cum omnis homo ex necessitate quandoque moriatur, sicque multis miser miseris repletur, dum per laborem mortem incurret qui laborabat ne moreretur. Igitur, dilectissimi, cum hoc malum miserabile sit omnibus inevitabile, totis viribus, laboremus ut summum malum, scilicet, aeternam mortem, evadamus, et summum bonum, videlicet aeternam vitam, sine fine habeamus, cum Christus rex noster, cum ventilabro veniens, paleas a granis segregabit, et paleas, id est reprobos, per ultimum iudicium igni inextinguibili comburens, triticum, id est electos, in horreum coeleste congregabit, cum fines Hierusalem pacem ponens, regnum Deo Patri tradiderit et Deus omnia in omnibus erit. Qui sit benedictus in saecula³⁵.

Le lecteur sera frappé par le champ métaphorique des travaux ruraux, à partir du labourage, auquel Honorius a recours pour figurer la souffrance de l'être dans le temps et la référence au jugement qui nous attend tous, analogue au répertoire d'images de la première miniature du manuscrit, tout comme par la conclusion topique sur la Jérusalem céleste, représentée dans la miniature suivante. D'autres éléments de l'iconographie de ces

enluminures ramènent au même contexte culturel et idéologique, et en particulier l'insistance sur la connotation ecclésiale de la *civitas Dei*, avec l'emphase mise sur la figure allégorique de l'*Ecclesia* en court-circuit analogique avec la figure mariale. La proximité entre discours verbal et figuratif investit également de manière distincte le rapport entre ces entités : la *civitas terrena-saeculum* et la *civitas Dei* triomphante ne sont pas opposées frontalement, mais c'est plutôt l'écart séparant une dimension de l'autre qui est mis en avant, tandis qu'une série de détails iconographiques amorce de fait la possibilité de passer, voire de « dépasser », de l'une à l'autre : non seulement la mise en page, mais aussi l'âme qui, accueillie dans les bras d'un ange, exulte dans la première miniature, ainsi que la porte certes surveillée mais ouverte de la *civitas Dei* de la seconde, soulignent cette connexion et invitent le fidèle à l'effectuer en feuilletant le manuscrit.

L'opposition des deux cités dans ce monde

A la différence des précédents, les deux derniers folios enluminés, par-delà la symétrie globale – deux miniatures affrontées, de même grandeur et toutes deux encadrées par une structure architecturale –, répondent à une stratégie de différenciation et d'opposition. L'ordre hiérarchique de la communauté représentée dans la première miniature (fig. 5) s'oppose au chaos, ouvertement conflictuel, qui règne dans l'autre (fig. 6). De la même manière, les nombreux écrits tenus par les interlocuteurs d'Augustin contrastent avec l'unique manuscrit que ce dernier leur montre, tout comme la multiplicité des *auctoritates* en désaccord entre elles s'oppose à l'*auctoritas* respectueusement reconnue du Père de l'Église.

Il s'agit à nouveau d'oppositions augustiniennes et courantes dans le *De civitate Dei*, qui s'emploie à faire exploser les contradictions qui tourmentent l'ensemble des philosophies antiques pour mieux conforter la doctrine chrétienne. Mais pas seulement, car dans ce cas aussi, il s'agit d'une opposition qu'Augustin décrit volontiers en utilisant l'image des deux cités. La célèbre conclusion du XIV^e livre du *De civitate Dei* illustre l'antagonisme entre *amor sui* et *amor Dei* d'une manière qui en fait ressortir la dimension culturelle et doctrinale:

Fecerunt itaque ciuitates duas amores duo, terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum dei, caelestem uero amor dei usque ad

34. La dédicace, qui figure dans le *prologus* apposé aux manuscrits de Munich, Bayerische Bibl. clm 7700 (XII^e s.) et de S. Florian, Stiftbibl., cod. XI 252 (XII^e-XIII^e s.), est considérée comme authentique par les chercheurs. Sur la biographie de ce personnage voir Garrigues M.-O., 1983 ; Garrigues M.-O., 1986 ; Garrigues M.-O., 1987 et les différents essais réunis dans Flint V. I. J., 1988.

35. Honorius Augustodunensis, *Speculum Ecclesiae*, sermo *In conventu Populi*, in *Patr. Lat.* 172, col. 1100A-C.

contemptum sui. Denique illa in se ipsa, haec in domino gloriatur. [...] Ideo que in illa sapientes eius secundum hominem uiuentes aut corporis aut animi sui bona aut utriusque sectati sunt, aut qui potuerunt cognoscere deum, “ non ut deum honorauerunt aut gratias egerunt, sed euanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum ”; “ dicentes se esse sapientes (id est dominante sibi superbia in sua sapientia sese extollentes) stulti facti sunt et inmutauerunt gloriam incorruptibilis dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et uolucrum et quadrupedum et serpentium (ad huiusce modi enim simulacra adoranda uel duces populorum uel sectatores fuerunt), et coluerunt atque seruierunt creaturae potius quam creatori, qui est benedictus in saecula ”; in hac autem nulla est hominis sapientia nisi pietas, qua recte colitur uerus deus, id expectans praemium in societate sanctorum non solum hominum, uerum etiam angelorum, ut sit deus omnia in omnibus³⁶.

A la lumière de cette référence, on pourra en outre comprendre la raison d'être des médaillons qui ornent le cadre de la dernière miniature (fig. 6). Ce traitement iconographique n'est pas inconnu à l'art insulaire de cette époque mais n'est pas non plus courant. Plus particulièrement, il n'entre pas dans un répertoire purement ornemental (en admettant qu'une telle définition ait un sens) étant en général doté de significations symboliques, comme c'est le cas, par exemple, du I décoré des portraits du Christ et de saints qui ouvre un recueil de vies de saints dans un manuscrit rédigé à Canterbury dans la première moitié du XII^e siècle (fig. 7)³⁷. En fait, la série de médaillons-portraits acquiert une signification particulière à la lumière de la polémique augustinienne contre l'idolâtrie – qui, comme cela apparaît dans la citation précédente, recouvre chez lui un champ sémantique très vaste, en désignant généralement la dévotion envers les créatures plutôt que le Créateur – et du lien entre cette polémique et la problématique chrétienne de l'*imago*. Ce n'est pas un hasard si Augustin se réfère dans le *De ciuitate Dei* à un verset du Psaume 72, qu'il avait déjà longuement commenté dans les *Enarrationes*,

en ces termes: « *Et quoniam in hac terra uel in ciuitate terrena magni sibi uidebantur* : “ Domine, inquit, in ciuitate tua imaginem eorum ad nihilum rediges ” (Ps 72, 20) »³⁸. Les membres impies de la *civitas terrena*, qui préfèrent les créatures au Créateur et sont pour cela idolâtres, sont convaincus de leur grandeur mondaine; par conséquent, comme digne punition en retour, Dieu annihilera leurs *imagines* dans la *civitas Dei*. Ce verset et l'exégèse d'Augustin sont familiers à la tradition médiévale, cités par exemple dans les *Libri carolini*³⁹, outre que dans les commentaires aux psaumes⁴⁰. On suggérera alors que la miniature du f. 4r entend représenter la *civitas terrena* (ou *diaboli*) en tant que peuplée de faux savants et ornée de leur *imagines* (les médaillons du cadre), celles-là même qui seront détruites dans la cité de Dieu. A ce sujet, il serait intéressant de remarquer que ce dispositif, à la fois figuratif et symbolique, est le même que celui que l'on rencontre dans un manuscrit enluminé du *De ciuitate Dei* de la seconde moitié du XII^e siècle provenant du monastère bénédictin de Sainte Marie de Bosau dans la Saxe. Ici, la miniature pleine page destinée à représenter la *civitas terrena* (ou *diaboli*) est confrontée à la miniature de la *civitas Dei* (dans le même ordre et la même mise en page que le Plut. 12.17) et contenue dans un cadre architectural orné de médaillons représentant les divinités païennes, avec un renvoi explicite au thème de l'idolâtrie⁴¹.

Le fait de représenter les deux cités augustiniennes sous cet angle, culturel et doctrinal, non seulement est bien ancré dans l'œuvre que l'on se proposait d'illustrer mais aussi possède une certaine actualité dans le contexte d'élaboration de ce manuscrit. Dans la *commendatio* du *Speculum Ecclesiae*, Honorius justifie sa compilation comme d'habitude mais enrichit la topique habituelle en faisant appel aux deux cités augustiniennes, rappelées ici à travers leurs deux incarnations historiques par antonomase, Jérusalem et Babylone :

36. Aug. Hipp., *De civ. Dei* 14, 28, éd. cit., vol. 48, p. 451.

37. London, British Library, Harley, ms. 624, f. 94r, reproduit par Dodwell C. R., 1954 : 28, planche 17, qui signale la provenance ottonienne de ce motif et le fait que le décor à « *interlocking bars* » se retrouve dans d'autres manuscrits provenant de Canterbury.

38. Aug. Hipp., *De civ. Dei* 10, 25, éd. cit., vol. 47, p. 299.

39. Cf. *Opus Caroli regis contra synodum* II 3, éd. par Ann Freeman, *MGH, Conc. 2., Suppl. 1*, 1998, p. 241, à intégrer avec les essais de Freeman A., 2003.

40. Comme exemple, voir Haimo Halberstatensis, *Commentaria in Psalmos* 72, 20, in *Patr. Lat.* 116, col. 441B-441C.

41. Pforta, Bibliothek der Kgl. Landes-schule, ms. lat. A 10, f. 2v-3r, sur lequel voir Brill E., 2011 : 137-144. La comparaison ne vise pas à suggérer la parentèle de ces manuscrits.



Rogo autem laborantes in caribdi saecularis philosophiae ne despiciant hoc pitaciolum legis divinae, scientes hoc non sibi sed civibus Hierusalem, scilicet humilibus, conscriptum, quibus solummodo et supernum regnum ut filiis est promissum. Cives autem Babyloniae, videlicet superbi, habunde sunt a suis praeceptoribus instructi. Horum doctrinis innitantur quorum et vitam summopere imitantur. Et ideo qui naenias opinionis mundanae dispositionis amplectuntur, legant Platonem; quos cavillare delectat, discant Aristotelem; bella amantes habent Maronem; libidini vacantes, Nasonem; discordes incitat Lucanus et Stacius; petulantes instruit Horacius et Terentius; sed quia horum nomina de libro viventium sunt deleta, non memor ero nominum eorum per labia mea⁴².

L'auteur adresse son travail aux *cives Hierusalem*, et invite avec mépris ceux qui s'épuisent à l'étude de la philosophie séculaire, les *cives Babylonis*, à considérer que son « bref écrit » (*pitaciolum*) ne les concerne pas du tout. Il les renvoie donc à

42. Honorius Augustodunensis, *Speculum Ecclesiae, Commendatio huius operis*, in *Patr. Lat.* 172, col. 1085D-1086D. Un passage analogue se trouve dans la préface d'Honorius à son *Gemma animae* (*Patr. Lat.* 172, col. 513-514).

leurs prédécesseurs – exemplifiés par la liste des auteurs païens –, desquels par contre il ne fera pas mention puisque leurs noms ne figurent pas dans le livre des vivants. Il a été suggéré de reconnaître dans ce passage la polémique développée dans les centres monastiques contre les nouvelles formes de savoir et d'enseignement caractéristiques, au début du XII^e siècle, des écoles cathédrales plus ouvertes à l'étude des auteurs classiques et des arts libéraux⁴³. En l'absence d'autres éléments, cette hypothèse de lecture paraît hasardeuse ; néanmoins, le passage de la *commendatio* certifie bien la vitalité de ce thème augustinien dans un contexte qui, malgré les disputes qui virent s'opposer Christ Church et l'abbaye de Saint Augustin, est culturellement le même que celui du *De civitate Dei* de Canterbury.

On pourra donc reconnaître dans cette double page une nouvelle mise en image des deux cités augustiniennes représentées maintenant toutes deux ici-bas et opposées en raison de leur orientation diverse, de l'option d'*amor sui* et *amor Dei* dont Augustin avait montré les retombées sur le plan culturel et doctrinal. A la différence de la représentation précédente, les détails ainsi que la mise en page soulignent non pas l'écart mais bien plutôt l'opposition entre les sujets représentés. On remarquera enfin que l'ordre (d'abord la *civitas Dei*, puis la *terrena* ou *diaboli*) répond ici à une polarisation symbolique de l'espace, organisé de manière spéculaire par rapport à la position de l'observateur, comme cela se produit dans le champ héraldique et dans le champ eschatologique : il s'agit bien là du même ordre auquel répondent toutes les images des deux cités repérables dans le *corpus* des manuscrits enluminés du traité augustinien, lorsque ces entités sont opposées horizontalement⁴⁴.

43. Cf. Matthews-Sanford E., 1948 : 423 : « His attack on the 'citizens of Babylon' and the pagan authors in whom they delighted, in the preface of the *Speculum Ecclesiae*, was probably aimed at the clever young men who returned from their studies in France to disturb the peace of the German schools by the contentious scholasticism they had learned under William of Champeaux or Anselm of Laon ». L'autrice renvoie en note à Ghellink J. de, 1914 : 87 ; je n'ai pas pu trouver le passage concerné ni dans cette édition ni dans celle suivante (Ghellink J. de, 1948).

44. Les sujets positifs se trouvent placés à la gauche de l'observateur (soit à la droite de celui qui tient le bouclier, du Christ dans les représentations du Jugement Dernier, etc.), tandis que les sujets négatifs occupent la partie opposée : pour la notion de « champ héraldique » voir Pastoureau M., 1979 : 99 et pour les données concernant la totalité du *corpus* des représentations des deux cités voir Brill E., 2009 : vol. 2, 661-665.

Conclusions : rhétorique verbale et rhétorique figurative des deux cités augustinienne

En considérant le cycle iconographique du Plut. 12.17 dans son ensemble, il apparaît que ses auteurs ont voulu représenter deux fois les deux cités augustinienne telles qu'ils les connaissaient. En premier lieu, ils se sont concentrés sur la dialectique entre terrestre et éternel, entre la *civitas terrena-saeculum* inexorablement destinée à la mort, au jugement et la perfection de la *civitas Dei* ; ensuite, ils ont focalisé l'opposition entre deux modes de vie et entre deux cultures, celle qui, s'inspirant du véritable savoir, est respectueuse de la juste *auctoritas* et celle, hautaine et conflictuelle, des représentants de la connaissance païenne.

L'hypothèse du dédoublement du sujet des deux cités pourrait sembler redondante ou trop complexe. Je crois néanmoins qu'elle est la plus apte à rendre compte de l'ensemble des éléments iconographiques qui ont été mis en évidence et la plus appropriée au contexte d'élaboration de ces images. De plus, en assumant cette hypothèse, on peut peut-être saisir un aspect fondamental des deux cités augustinienne⁴⁵.

Ce dédoublement peut en effet être entendu comme une réponse à l'exigence de traduire visuellement la pluralité de significations que les deux cités revêtent dans le discours augustinien et médiéval. Comme indiqué dans l'introduction, les deux cités, et surtout la cité négative, ne sont pas simplement polysémiques mais aussi équivoques. Elles le sont dans la mesure où derrière et à travers ces images discursives Augustin, tout comme la tradition médiévale, assemblent des dualités – celle ontologique de devenir vs éternité et celle éthico-eschatologique d'*amor sui* vs *amor Dei* – qui, quoique conceptuellement imbriquées, ne sont toutefois d'aucune manière réductibles l'une à l'autre dans l'horizon monothéiste chrétien. Il en résulte que la *civitas terrena* (ou *diaboli*) désigne tantôt l'historicité *post lapsum* toute entière, tantôt seulement ceux qui se dédient volontairement au mal. Cette *équivocité* est régulièrement mise à profit par Augustin et dans la tradition médiévale, mais elle est également dissimulée : la diachronie

propre au discours verbal permet en effet d'utiliser les mêmes étiquettes en les prenant tantôt dans un sens tantôt dans l'autre, de telle manière que, au fil des glissements sémantiques, le discours garde un semblant de cohérence.

A l'inverse, le discours figuratif est appelé à choisir, dans la synchronie d'une image, une structure iconographique et à s'y tenir. L'équivocité de l'image discursive des deux cités devient par conséquent problématique lorsqu'on veut la transposer dans le code figuratif, extraordinairement inventif quand il s'agit de rendre la polysémie – comme en témoigne bien, dans ce même manuscrit, l'image de la *civitas Dei* triomphante qui synthétise admirablement les référents variés de cette notion (Jérusalem céleste, assemblée des saints, *ecclesia* et Eden). Confronté à une notion aussi équivoque que les deux cités augustinienne, le code figuratif se trouve cependant dans l'impasse : il lui faut alors trancher parmi les différentes significations de ce couple et le saisir soit en termes de rapport entre immanence et transcendance, soit comme antithèse entre deux attitudes éthiques et destinations eschatologiques opposées.

Face à ce problème, les auteurs de l'iconographie raffinée du *De civitate Dei* de la bibliothèque médicéenne refusent de sacrifier une acception des deux cités en faveur de l'autre. Ils optent alors pour le dédoublement du sujet, qu'ils représentent tantôt sous un profil que j'ai appelé ontologique, tantôt sous l'angle éthico-eschatologique, précisé ici dans le sens de l'opposition culturelle et doctrinale qui devait leur être particulièrement chère. Ce faisant, cette iconographie rend tangible le problème posé par les deux cités augustinienne pour qui sait reconnaître, par-delà les images matérielles, le réseau des images mentales qui les ont occasionnées, tout comme les rhétoriques différentes qui sont propres au discours verbal et figuratif.

45. Pour la distinction entre pensée verbale et pensée figurative, voir Francastel P., 1967 ; Baschet J. – Schmitt J.-C., 1996 et Baschet 2008b.

Figures

fig. 1. Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, [Plut. 12.17, f. 1v](#)

fig. 2. [London, British Library, Cotton Julius A.VI, f. 3r](#) (Canterbury, Christ Church ?, XI^e s. in.)

fig. 3. [London, British Library, Cotton Tiberius B.V, f. 3r](#) (Winchester o Canterbury, XI^e s., II^e quart).

fig. 4. Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, [Plut. 12.17, f. 2v](#)

fig. 5. Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, [Plut. 12.17, f. 3v](#)

fig. 6. Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, [Plut. 12.17, f. 4r](#)

fig. 7. London, British Library, [Harley, ms. 624, f. 94r](#).

Bibliographie

Ames-Lewis Francis (1992) (éd.), *Cosimo il Vecchio de' Medici 1389-1464. Essays in Commemoration of the 600th Anniversari of Cosimo de' Medici's Birth*, with an introduction by E. Gombrich, Oxford, Clarendon.

Barker-Benfield B.C. (2008), *St Augustine's Abbey, Canterbury*, Londres, British Library (coll. « Corpus of British Medieval Library Catalogues », 13/1-3).

Baschet Jérôme (1995), « Jugement de l'âme, jugement dernier: contradiction, complémentarité, chevauchement ? », *Revue Mabillon*, n.s., VI/67 : 159-203.

Baschet Jérôme (2008), « Une image à deux temps. Jugement Dernier et jugement des âmes au Moyen Age », *Images Re-vues* [en ligne], hors-série 1, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 20 novembre 2012. URL : <http://imagesrevues.revues.org/878>.

Baschet Jérôme (2008b), *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard.

Baschet Jérôme, Berlioz Jacques, Dittmar Pierre-Olivier (2015) (éd.), *Les images dans l'Occident médiéval*, Turnhout, Brepols.

Baschet Jérôme, Schmitt Jean-Claude (1996) (éd.), *L'image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiévale*, Paris, Le Léopard d'or.

Binnebeke Xavier E. J. D. B. van, « Per la biblioteca di Cosimo e Lorenzo de' Medici e la

produzione di manoscritti a Firenze nel primo Rinascimento », *Rinascimento*, II, s. 41 : 199-223.

Blumenthal Uta-Renate (2012), *Canon Law, Religion, and Politics: « Liber Amicorum » Robert Somerville*, Los Angeles, CUA Press.

Brilli Elisa (2009), *Una vicina città. Storia del paradigma della « civitas diaboli » nell'Occidente medievale*, thèse de doctorat en cotutelle, La Sapienza-Roma (dir. Giorgio Inglese) et École des Hautes Études en Sciences Sociales-Paris (dir. Jean-Claude Schmitt).

Brilli Elisa (2011), « As Formas da História. A doutrina agostiniana das seis idades do mundo e algumas de suas visualizações no século XII », *Revista de História*, CLXV/2: 121-150.

Brilli Elisa (2013), « Poetica verbale e figurativa delle due città. Note sur Firenze, BML, Plut. 12.17 », *Revista de poética medieval XXVII*, num. mon. *Poéticas verbales, poéticas visuales*, éd. par Rocío Sánchez Ameijeiras : 233-262.

Brilli Elisa (2015), Comment les images se pensent les unes les autres, in J. Baschet, J. Berlioz, P.-O. Dittmar, *Les images dans l'Occident médiéval*, 2015 : 305-318.

Brown Elizabeth A. R., Cothren Michael W. (1986), « The Twelfth-Century Crusading Window of the Abbey of Saint-Denis: *Praeteritorum enim recordatio futurorum est exhibitio* », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* IL : 1-40.

Camille Michael (1987), « Labouring for the Lord: The Ploughman and the Social Order in the Luttrell Psalter », *Art History* X/4 : 423-454.

Coppini Daniela, Regogliosi Mariangela (2001) (éd.), *Gli Umanisti e Agostino. Codici in mostra*, Florence, Polistampa.

Cosma Alessandro, Da Gai Valerio, Pittiglio Gianni (2011) (éd.), *Iconografia agostiniana, I. Dalle Origini al XIV secolo*, Rome, Città Nuova (coll. « Opera omnia di sant'Agostino », 41).

Dawson Timothy (2003), « Concerning an Unrecognised Tunic from Eastern Anatolia », *Byzantion* LXXIII : 201-210.

Den Hartog Elisabeth (1996), « All Nature Speaks to God All Nature Teaches Man. The Iconography of the Twelfth-century Capitals in the Westwork Gallery of the Church of St. Servatius in Maastricht », *Zeitschrift für Kunstgeschichte* LIX : 29-62.

- Dillon Bussi Angela, « Come i miniatori onorano Sant'Agostino (Miniature nei codici agostiniani di biblioteche fiorentine) », in Coppini D. - Regogliosi M. (2001) : 55-72.
- Dodwell Charles Reginald (1954), *The Canterbury School of Illumination 1066-1200*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Eales Richard, Sharpe Richard (1995) (éd.), *Canterbury and the Norman Conquest: Churches, Saints and Scholars, 1066-1109*, Londres, Hambledon Press.
- Enos Richard Leo, Thompson Robert *et al.* (2008), éds., *The Rhetoric of St. Augustine of Hippo, De doctrina christiana and the search for a distinctly Christian rhetoric*, Waco (Tx), Baylor University Press.
- Fitzgerald Allan D. (1999^o) (éd.), *Augustine through the Ages: an Encyclopedia*, Cambridge, Wm. B. Eerdmans.
- Flint Valérie I. J. (1988), *Ideas in the Medieval West. Texts and their contexts*, London, Variorum.
- Francastel Pierre (1967), *La figure et le lieu : l'ordre visuel au Quattrocento*, Paris, Denoël-Gonthier - Gallimard.
- Freeman Ann (2003), *Theodulf of Orléans : Charlemagne's Spokesman against the Second Council of Nicaea*, Ashgate, Variorum.
- Frugoni Chiara (1983), *Una lontana città. Sentimenti e immagini nel Medioevo*, Turin, Einaudi.
- Gameson Richard (1995), « English Manuscript Art in the Late Eleventh Century: Canterbury and its Context », in Eales R. - Sharpe R. (1995) : 95-144.
- Gameson Richard (1999), *The Manuscripts of Early Norman England (1066-1130)*, Londres, Oxford University Press.
- Garrigues Marie-Odile (1983), « L'anonymat d'Honorius Augustodunensis », *Studia monastica*, XXV : 1-71.
- Garrigues Marie-Odile (1986), « L'œuvre d'Honorius Augustodunensis. Inventaire critique », *Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft XXXVIII* : 7-138.
- Garrigues Marie-Odile (1987), « L'œuvre d'Honorius Augustodunensis. Inventaire critique. Seconde partie », *Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft XXXIX* : 113-128.
- Geerlings Wilhelm, Schulze Christian (2002-2004), *Der Kommentar in Antike und Mittelalter*, 2 vol., Leiden, Brill.
- Gentile Sebastiano (1997) (éd.), *Umanesimo e Padri della Chiesa. Manoscritti e incunaboli di testi patristici da Francesco Petrarca al primo Cinquecento*, (Firenze, BML, 5 febbraio 9 agosto 1997), Milan, Rose.
- Ghellinck Joseph de (1914), *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris, J. Gabalda.
- Ghellinck Joseph de (1948), *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Paris-Bruxelles, Editions « De Tempel ».
- Gibson Margaret (1971), « Lanfranc's Notes on Patristic Texts », *Journal of Theological Studies XXXIII* : 435-448.
- Hahn Cynthia, « *Peregrinatio et Natio*: The Illustrated Life of Edmund, King and Martyr », *Gesta XXX/2* (1991): 119-139.
- Harrison Caviness Madeline (1979), « Conflicts Between *Regnum* and *Sacerdotium* as reflected in a Canterbury Psalter of ca. 1215 », *Art Bulletin LXI/1* (1979): 38-58.
- Hellemans Babette (2010), *La Bible Moralisée : une œuvre à part entière : Temporalité, sémiotique et création au XIII^e siècle*, Turnhout, Brepols.
- Kauffmann Claus Michael (1975), *Romanesque Manuscripts 1066-1190*, Londres, Harvey Miller.
- Laborde Alexandre de (1909), *Les manuscrits à peinture de la Cité de Dieu*, 3 vol., Paris, E. Rahir.
- Lowden John (2000), *The Making of the Bibles Moralisées*, University Park (PA), Penn State Press, 2 vol.
- Madec Goulven (1971), compte-rendu de Markus R. A. (1970), *Revue des Études Augustiniennes XVII/3-4* : 385-387.
- Mane Perrine (1983), *Calendriers et techniques agricoles: France-Italie, XII^e-XIII^e s.*, Paris, La Sycomore.
- Mane Perrine (2006), *Le travail à la campagne au Moyen Âge. Étude iconographique*, Paris, A. & J. Picard.

- Markus Robert A. (1970), *Saeculum. History and Society in the Theology of Saint Augustine*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Marrou Henri-Irénée (1958⁴), *Saint Augustin et la fin de la culture antique* (1938), suivi de la *Retrattatio* (1949), Paris, E. de Boccard.
- Matthews-Sanford Eva (1948), « Honorius, Presbyter and Scholasticus », *Speculum* XXIII/3 : 397-425.
- McWilliam Joanne, Barnes Timothy, Fahey Michael, Slater Peter (1992) (éd.), *Augustine, from Rhetor to Theologian*, Toronto, Wilfrid Laurier University Press.
- Morandini Antonietta *et alii* (1986) (éd.), *Biblioteca Medicea Laurenziana*, Florence, Centro internazionale del Libro-Nardini Editore.
- Oberleitner M. (1969-1970), *Italien*, Wien, Österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. « Die handschriften Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus », I/1-2).
- Pächt Otto (1956), « The Illustrations of St Anselm's Prayers and Meditations », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* XXIX : 68-83.
- Pastoreau Michel (1979), *Traité d'Héraldique*, Paris, Picard.
- Quacquarelli Antonio (1982), « L'antitesi retorica », *Vetera Christianorum* XIX/2 : 223-237.
- Reynolds Roger E. (2012), « The Influence of Eastern Patristic Fathers on the Canonical Collections of South Italy in the Eleventh and Early Twelfth Centuries », in Blumenthal U.-T., 2012 : 75-106.
- Schnaubelt Joseph C., Van Fleteren Frederick (1999) (éd.), *Augustine in Iconography : History and Legend*, New York, Peter Lang.
- Sherman Claire Richter (1995), *Imaging Aristotle. Verbal and Visual Representation in Fourteenth-Century France*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press.
- Steinhauser Kenneth B. (1999⁹), « Manuscripts », in Fitzgerald A. D. (1999⁹) : 525-533.
- Steinhauser Kenneth B. (1999b), « *Augustin moralisé*. Some observations on Florence, Laurenziana, Plut. 12, cod. 17 », C. Schnaubelt J. - Van Fleteren F. (1999) : 577-593.
- Swarzenski Hanns (1967), *Monuments of Romanesque art, the art of church treasures in North-Western Europe*, 2^e éd, Londres.
- Thérel Marie-Louise (1984), *A l'origine du décor du portail occidental de Notre-Dame de Senlis. Le triomphe de la Vierge-Église, Sources historiques, littéraire et iconographiques*, Paris, Éditions du CNRS.
- Torrel Jean-Pierre (1981), « Saint Augustin et la pesée des âmes ou les avatars d'une citation apocryphe », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* XXVII/1-2 : 100-104.
- Tudor-Craig Pamela (2004), *Wells Cathedral West front and the City of God*, Donington, Shaun Tyas.
- Wilmart André (1931), « La tradition des grands ouvrages de S. Augustin, III. La *Cité de Dieu* », in *Miscellanea Agostiniana*, vol. II. *Studi Agostiniani*, Rome, Tipografia poliglotta Vaticana : 279-294.
- Wittekind Susanne (2004), « Die Illustration von Augustinustexten im Mittelalter », in Geerlings W. – Schulze C. (2002-2004) : vol. 2, 101-127.
- Yarza Luaces Joaquin (2003), « La geografia dell'aldilà », in *Uomo e spazio nell'alto Medioevo: Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo L (4-8 aprile 2002)*, Spoleto, Presso la sede del Centro : vol. I, 193-235.

Working Papers parus en 2015

Georges Corm, Christiane Veauvy, *Proche-Orient et conscience historique, entretien*, FMSH-WP-2015-87, janvier 2015.

Dominique Boullier, *Les sciences sociales face aux traces du big data ? Société, opinion et répliques*, FMSH-WP-2015-88, février 2015.

Christian Walter, *Les deux quantifications de la théorie financière. Contribution à une histoire critique des modèles financiers*, FMSH-WP-2015-89, février 2015.

Ernest Amoussou, *Analyse hydrométéorologique des crues dans le bassin-versant du Mono en Afrique de l'Ouest avec un modèle conceptuel pluie-débit*, FMSH-WP-2015-90, avril 2015.

Sudip Chaudhuri, *Premature Deindustrialization in India and Re thinking the Role of Government*, FMSH-WP-2015-91, avril 2015.

Guilhem Fabre, *The Lions's Share, Act 2. What's Behind China's Anti-Corruption Campaign?*, FMSH-WP-2015-92, avril 2015.

Viêt Anh CAO, *Documents en caractères sino-vietnamiens aux Archives nationales d'outre-mer*

(France) : une source riche en vestiges de l'histoire du Viêt Nam à l'époque coloniale (1875-1945), FMSH-WP-2015-93, avril 2015.

Marco Marin, *Esprit public et marché éditorial au début de la Première République (1793-1795)*, FMSH-WP-2015-94, avril 2015.

Christian Walter, *Jumps in financial modelling: pitting the Black-Scholes model refinement programme against the Mandelbrot programme*, FMSH-WP-2015-95, avril 2015.

Andrea Lanza *Un organicisme de la complexité. Notes pour un chapitre sur le socialisme et les sciences naturelles (France, première moitié du XIX^e siècle)*, FMSH-WP-2015-96, juin 2015.

Vincent Duclos, *Le design du monde. De McLuhan à Sloterdijk, vers une anthropologie de l'espace en devenir*, FMSH-WP-2015-97, juin 2015.

Mathias Grote, *What could the 'longue durée' mean for the history of modern sciences?*, FMSH-WP-2015-98, juin 2015.

Philippe Steiner, *Comte, Altruism and the Critique of Political Economy*, FMSH-WP-2015-99, GeWoP-8, juin 2015.

Pierre Salama, *Argentine, Brésil, Mexique entrent dans la tourmente. Quo vadis Amérique latine ?*, FMSH-WP-2015-100, juin 2015.

Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, July 2015.

Julie Patrier, *Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire avant J.-C.*, FMSH-WP-2015-103, octobre 2015

Matthieu Renault, *Préface à la révolution C.L.R. James, lecteur de Melville*, FMSH-WP-2015-104, juillet 2015

Olivier Galand, *Un pacte implicite entre les générations pour le statu quo*, FMSH-WP-2015-106 / GeWoP-9, octobre 2015

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>